

FACTEURS INDIVIDUELS ET SOCIAUX CONTRIBUANT A LA DELINQUANCE JUVENILE

Kapanga Boniface SEDI

ORCID iD:0009-0004-4834

sediboniface10@gmail.com

&

Mbongo Wane ILUNGA

Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de

Université de Kinshasa

ORCID iD: 0009-0001-1297

mbuonkanaoluya@gmail.com

Résumé : La délinquance juvénile est un phénomène complexe qui dépend de facteurs tant individuels que sociaux. Les facteurs individuels englobent des éléments psychologiques tels que les troubles de la personnalité ou une faible estime de soi, ainsi que des facteurs biologiques, comme des dispositions génétiques. Sur le plan social, la famille, l'établissement scolaire, le voisinage et le cercle d'amis sont d'une importance capitale. Une éducation parentale inappropriée, la criminalité des parents, les disputes familiales et l'exposition à la violence peuvent tous jouer un rôle dans le développement de comportements délinquants. En outre, les problèmes scolaires, le désintérêt pour l'école et l'influence néfaste des camarades peuvent aussi accroître les risques.

Mots-clés : Facteurs individuels et sociaux, délinquance juvénile.

INDIVIDUAL AND SOCIAL FACTORS CONTRIBUTING TO JUVENILE DELINQUENCY

Abstract: A complicated phenomena, juvenile delinquency is influenced by both social and personal variables. Individual factors include biological elements like genetic predispositions and psychological elements like personality disorders or low self-esteem. Peer groups, schools, neighborhoods, and families all play important social roles. Delinquency can be caused by a variety of factors, including poor parenting techniques, parental crime, family strife, and exposure to violence. Additionally, dangers can be raised by academic challenges, a lack of dedication to learning, and unfavorable peer pressure.

Keywords: Social and personal variables, juvenile delinquency

Introduction

La délinquance juvénile est actuellement une problématique sociale majeure dans plusieurs pays, notamment dans les sociétés affectées par des crises politiques, économiques et culturelles. En République Démocratique du Congo (RDC), ce phénomène prend une ampleur croissante, notamment dans les milieux urbains où les jeunes, souvent en situation de précarité, adoptent des comportements transgressifs et antisociaux. Vols, violences, consommation de drogues et appartenance à des groupes et appartenance à des groupes marginaux deviennent des réalités quotidiennes qui interpellent aussi bien les autorités que les chercheurs en sciences humaines. Bien que de nombreuses études examinent la

délinquance du point de vue sociologique ou criminologique, l'approche psychologique demeure moins étudiée. Pourtant, elle offre une perspective sur les dynamiques internes qui motivent ces actes. On ne peut réduire les jeunes délinquants Congolais à de simples « acteurs sociaux déviants », ils doivent aussi être perçus comme des personnes marquées par des traumatismes, des manques affectifs, des vulnérabilités identitaires et des mécanismes de survie psychologique. Par conséquent, l'étude des comportements de ces jeunes dans un contexte psychologique implique d'examiner leurs traumatismes intérieurs, leurs stratégies de protection et leurs façons de s'adapter à un environnement fréquemment défavorable. Cet article vise ainsi à analyser, d'un point de vue psychologique, les facteurs clés qui influencent la délinquance juvénile en RDC, les comportements observés et les stratégies d'intervention possibles pour contribuer à une meilleure gestion et réintégration sociale durable des jeunes. Depuis de nombreuses années, la République Démocratique du Congo (RDC) traverse des crises politiques, sociales et économiques qui touchent de manière spécifique les jeunes. Des éléments tels que la pauvreté, l'abandon scolaire, l'instabilité au sein de la famille et l'exposition à la violence (y compris le recrutement d'enfants soldats) contribuent à la marginalisation et à la criminalité chez les jeunes. Le système judiciaire et éducatif, souvent fragile et insuffisamment équipé, privilégie une approche répressive plutôt qu'une prise en charge psychologique ou sociale adaptée. La délinquance juvénile est un phénomène complexe, multifactoriel.

Face à cette situation, la délinquance juvénile n'est pas seulement un problème d'ordre public, mais aussi un phénomène complexe, multidimensionnel, lié à des facteurs sociaux, familiaux, psychologiques et environnementaux. Les jeunes délinquants sont souvent stigmatisés et exclus, sans bénéficier de mesures efficaces de réinsertion ou de soutien psychologique. Il existe donc un décalage entre les besoins réels des jeunes en difficulté et les réponses institutionnelles disponibles. Cependant, quelques causes à l'origine de la délinquance juvénile ont été repérées entre-autres les causes individuelles qui sont liées aux troubles de la personnalité (impulsivité, faible tolérance à la frustration, agressivité) ; consommation précoce d'alcool ou de drogues ; Difficultés scolaires et faible estime de soi. (*Mucchielli, L. (2018). Causes familiales (Bowlby, J. (1988) dysfonctionnements familiaux, conflits, violences domestiques, négligence parentale. (Debarbieux, E. (2008), absence ou insuffisance de surveillance parentale, séparation ou divorce mal vécu.*

Causes sociales et environnementales qui sont liées à la pauvreté, chômage, inégalités sociales, fréquentation de pairs délinquants (effet de groupe). (*Shaw, C. R., & McKay, H. D. (1942), exposition à la violence dans le quartier. (Hirschi, T. (1969). Raisons culturelles et médiatiques fortement concentrées sur l'influence des médias violents et réseaux sociaux, normalisation de la violence et de la transgression (Bandura, A. (1977). Et, les facteurs contextuels (spécifiques à certains pays comme la RDC) comme des conflits armés et instabilité politique. (Titeca, K. (2009), manque d'opportunités éducatives et professionnelles. (Becker, S. (2025), enfants des rues exposés à la marginalisation. (UNICEF (2020). Pour ce faire, les objectifs poursuivis par cette étude consiste à étudier l'impact des éléments individuels (caractère, bien-être psychologique, usage de substances, contexte familial, etc.) et des aspects sociaux (parenté, camarades, cadre scolaire, milieu socio-économique) sur la délinquance chez les jeunes. Déterminer les facteurs personnels majeurs liés à la délinquance des mineurs. Étudier l'influence de la famille, des camarades et de l'environnement scolaire sur l'émergence des comportements délinquants. Quels sont les éléments personnels les plus associés à la délinquance chez les adolescents ? Quel est*

l'impact des relations familiales et de la supervision parentale sur la délinquance chez les jeunes ? Les adolescents qui souffrent de troubles émotionnels ou qui consomment des substances psychoactives courent un plus grand risque de manifester des comportements délictueux. Une supervision parentale insuffisante, la violence domestique ou le désordre familial contribuent à la criminalité juvénile.

1. Cadre Méthodologique

La commune de Lemba (chez les Religieux de serviteurs de la charité) et Kasa-Vubu (structure ORPER) forment le cadre physique de cette investigation. La population de cette recherche est constituée d'enfants considérés comme délinquants et encadrés dans les deux institutions retenues pour l'étude. Elle compte 48 sujets au total, répartis entre l'institution de Lemba (21) et celle de Kasa-vubu (27). Un échantillon a pris en considération trois variables : le sexe, l'âge et la commune d'appartenance. En ce qui concerne l'âge, 10 sujets sont compris entre 16 et 19 ans, tandis que 8 ont 15 ans révolus. Pour cette étude, plusieurs instruments ont été utilisés afin de récolter des données fiables sur les caractéristiques psychologiques, comportementales et sociodémographiques des jeunes délinquants. Un questionnaire structuré sur la délinquance juvénile a été utilisé pour recueillir des informations sur les conduites antisociales, les comportements à risque et les infractions commises. Une fiche sociodémographique a été remplie pour chaque participant afin de collecter des informations sur: l'âge et le sexe ; la commune et l'institution fréquentée ; la situation familiale et le niveau scolaire et l'historique éducatif et disciplinaire. L'observation directe des participants a été effectuée pendant les activités institutionnelles. Cette technique a permis de noter : les comportements sociaux et relationnels ; les interactions avec les pairs et les encadreurs ; les réactions émotionnelles et comportementales face aux consignes et aux situations conflictuelles. Ces instruments combinent des méthodes quantitatives (échelles et questionnaires) et qualitatives (observation) afin d'obtenir une vision complète de la personnalité, du comportement et du contexte de vie des jeunes délinquants. Les données recueillies permettent ainsi d'analyser les liens entre estime de soi, santé mentale et comportements délinquants dans le cadre de la présente recherche.

2. Présentation des résultats

2.1. Résultats globaux

Les résultats sont présentés dans les tableaux suivants compte tenu des thèmes de notre questionnaire.

Tableau I. Section A : Informations générales

Niveau scolaire atteint :	<input type="checkbox"/> Jamais scolarisé : 2 <input type="checkbox"/> Primaire : 6 <input type="checkbox"/> Secondaire : 10 <input type="checkbox"/> Autre
Situation familiale :	<input type="checkbox"/> Parents ensemble : 3 <input type="checkbox"/> Parents séparés/divorcés :4 <input type="checkbox"/> Père décédé :3 <input type="checkbox"/> Mère décédée :2

	<input type="checkbox"/> Orphelin des deux parents :4 <input type="checkbox"/> Autre (préciser) 2 (Confiés à des oncles)

Légende : La majorité des jeunes délinquants proviennent de familles éclatées ou en situation de vulnérabilité parentale, ce qui influe leur trajectoire délinquante.

Tableau II. Section B : Parcours et comportements

Raison de ton séjour dans cette institution :	<input type="checkbox"/> Vol : 7 <input type="checkbox"/> Bagarre / violence physique : 4 <input type="checkbox"/> Fugue : 2 <input type="checkbox"/> Vandalisme : 2 <input type="checkbox"/> Consommation de drogues/alcool : 3 <input type="checkbox"/> Autre :
. As-tu déjà eu affaire à la police	<input type="checkbox"/> Oui : 15 <input type="checkbox"/> Non : 3 <input type="checkbox"/> Si oui, combien de fois ? (Dont plusieurs fois entre 2 et 4 fois)
Quel âge avais-tu lors de ton premier acte délinquant ?	<input type="checkbox"/> 12-13 ans : 5 <input type="checkbox"/> 14-15 ans : 8 <input type="checkbox"/> 16 ans et plus : 5

Légende : Les premiers actes délinquants apparaissent tôt (dès 12 ans), avec une prédominance des vols et violences

Tableau III. Section C : Vie personnelle et sociale

Avec qui passes-tu le plus de temps dehors ?	<input type="checkbox"/> Seul : 2 <input type="checkbox"/> Groupe de pairs : 13 <input type="checkbox"/> Famille : 2 <input type="checkbox"/> Autres :1 (bandes de rue)
Consommes-tu de l'alcool ?	<input type="checkbox"/> Jamais : 5 <input type="checkbox"/> Parfois : 9 <input type="checkbox"/> Souvent : 4
As-tu déjà consommé des drogues (chanvre, etc.) ?	<input type="checkbox"/> Oui : 10 <input type="checkbox"/> Non : 8
As-tu déjà été victime de violences (physiques, psychologiques, sexuelles) ?	<input type="checkbox"/> Oui : 12 <input type="checkbox"/> Non : 6

As-tu vécu des événements très difficiles (perte d'un proche, abandon, guerre, déplacement) ?	<input type="checkbox"/> Oui : 14 <input type="checkbox"/> Non : 4
---	---

Légende : L'influence des pairs et la consommation de substances jouent un rôle central. La majorité a été exposée à des violences et traumatismes.

Tableau IV. Section D : Émotions et santé mentale

Ressens-tu souvent de la colère ou de l'agressivité ?	<input type="checkbox"/> Jamais : 2 <input type="checkbox"/> Parfois : 6 <input type="checkbox"/> Souvent : 10
Quand tu es en colère, arrives-tu à te calmer facilement ?	<input type="checkbox"/> Oui : 6 <input type="checkbox"/> Non : 12
Ces derniers temps, te sens-tu souvent triste ou découragé ?	<input type="checkbox"/> Jamais : 3 <input type="checkbox"/> Parfois : 7 <input type="checkbox"/> Souvent : 8
As-tu du mal à dormir à cause de cauchemars ou de mauvais souvenirs ?	<input type="checkbox"/> Oui : 11 <input type="checkbox"/> Non : 7
Penses-tu avoir confiance en toi ?	<input type="checkbox"/> Pas du tout : 7 <input type="checkbox"/> Un peu : 8 <input type="checkbox"/> Beaucoup : 3

Légende : ces jeunes présentent une forte charge émotionnelle négative (colère, tristesse, cauchemars), révélant une souffrance psychologique et une faible estime de soi

Tableau V. Section E : Perspectives et projets

Quels sont tes rêves ou projets pour l'avenir ?	<ul style="list-style-type: none"> -Devenir mécanicien : 3 -Retourner à l'école : 4 -Apprendre un métier : 6 -Devenir footballeur/ artiste : 3 -Avoir une vie normale : 2
Que voudrais-tu changer dans ta vie actuelle ?	<ul style="list-style-type: none"> -Quitter les mauvaises fréquentations : 6 -Aider leur famille : 4 -Cesser la drogue/ alcool : 3 -Avoir un logement stable : 5
Selon toi, qu'est-ce qui pourrait t'aider à ne plus avoir de problèmes avec la justice ?	<ul style="list-style-type: none"> -Formation professionnelle : 8 -Accompagnement psychologique : 4 -Réinsertion familiale : 3 -Suivi éducatif et scolaire : 3

Légende : Malgré leur parcours difficile, ces jeunes expriment des aspirations positives, centrées sur l'éducation, le travail et la réinsertion sociale.

2. Analyse des données

L'analyse des données recueillies auprès des 18 jeunes délinquants encadrés dans les institutions de Lemba et Kasa-Vubu révèle plusieurs tendances significatives. En ce qui concerne l'éducation, la plupart des intervenants (10 sur 18) n'a pas poursuivi au-delà du secondaire, tandis que quelques-uns n'ont jamais été instruits (2 sur 18). Cette carence dans le parcours éducatif accentue la vulnérabilité et restreint les possibilités de réintégration sociale. Concernant la situation familiale, seuls 3 jeunes vivent avec leurs deux parents, alors que la plupart viennent de familles éclatées ou marquées par la séparation, le décès d'un parent ou l'orphelinat. Ces données confirment l'impact des carences affectives et du manque de repères parentaux sur le développement de comportements délinquants.

Au niveau des comportements déviants, les principaux motifs de placement dans les institutions sont liés au vol (7 cas), à la violence physique (4 cas) et à la consommation de drogues ou d'alcool (3 cas). De plus, 15 jeunes ont déjà eu affaire à la police, parfois à plusieurs reprises, ce qui traduit une précocité et une récurrence des conduites antisociales, souvent dès l'âge de 12 ans. L'analyse de la vie personnelle et sociale montre que la majorité des jeunes (13 sur 18) passent leur temps en groupe de pairs ou en bandes de rue. Cette dynamique de groupe renforce la déviance et illustre le rôle central de l'influence des pairs dans la trajectoire délinquante. La consommation de substances est également fréquente : 9 jeunes consomment parfois de l'alcool et 10 ont déjà expérimenté les drogues. Par ailleurs, 12 jeunes déclarent avoir été victimes de violences et 14 ont vécu des événements traumatisants (perte, abandon, guerre), ce qui met en évidence un contexte marqué par les traumatismes.

Sur le plan émotionnel et psychologique, la majorité exprime des difficultés liées à la gestion des émotions : 10 jeunes ressentent souvent de la colère, 12 ont du mal à se calmer, 8 se sentent souvent tristes et 11 souffrent de cauchemars. La confiance en soi est généralement faible, avec 15 jeunes déclarant n'avoir que peu ou pas du tout confiance en eux. Ces résultats confirment la présence d'une souffrance psychologique importante et d'une estime de soi fragilisée.

Enfin, malgré ces réalités, les perspectives d'avenir sont positives : plusieurs jeunes souhaitent retourner à l'école (4), apprendre un métier (6) ou se réinsérer dans une vie normale. Ils reconnaissent aussi des facteurs de transformation tels que la formation professionnelle (8), le soutien psychologique (4) et l'accompagnement éducatif (3), ce qui illustre une capacité à rebondir et un souhait de réinsertion.

3. Discussion

Les résultats de cette étude confirment l'hypothèse selon laquelle la délinquance juvénile est un phénomène multifactoriel, influencé à la fois par des facteurs individuels, familiaux, sociaux et contextuels. Premièrement, le rôle de la famille apparaît déterminant. La majorité des jeunes interrogés proviennent de familles désunies ou fragilisées par la pauvreté, les décès parentaux ou la négligence éducative. Ces constats rejoignent les théories de Bowlby (1988) sur l'importance de l'attachement dans le développement affectif, et corroborent les travaux de Debarbieux (2008) sur l'influence des dysfonctionnements familiaux dans l'émergence de comportements déviants. Deuxièmement, les facteurs sociaux et environnementaux amplifient la vulnérabilité des jeunes. La fréquentation de pairs délinquants, déjà observée par Shaw et McKay (1942), joue un rôle central, de même que l'exposition à la violence et aux substances psychoactives. Ces éléments confirment que la délinquance s'inscrit dans un processus d'apprentissage social, tel que décrit par Bandura

(1977). Troisièmement, les facteurs psychologiques sont particulièrement saillants dans ce contexte. Les données révèlent une forte charge émotionnelle négative : colère, tristesse, cauchemars, faible estime de soi. Ces manifestations indiquent une souffrance psychologique potentiellement associée à des traumatismes non traités, comme l'ont démontré Titeca (2009) et UNICEF (2020) à travers leurs études sur la réalité des enfants congolais exposés à la guerre, à l'abandon et à l'exclusion. Toutefois, il convient de souligner que malgré les défis, les jeunes expriment une volonté de changement et élaborent des projets positifs. Cela prouve que la réintégration est réalisable si des dispositions appropriées sont mises en œuvre, associant un soutien psychologique, une formation professionnelle et un encadrement éducatif. Ces résultats s'alignent avec les concepts des approches cognitivo-comportementales, qui soulignent l'opportunité de remodeler les patrons de pensée et d'améliorer les aptitudes à l'autorégulation émotionnelle. En définitive, cette étude met en évidence le besoin urgent d'une approche intégrée de la prise en charge des jeunes délinquants en RDC. Plutôt que de se limiter à une logique répressive, il est nécessaire de promouvoir des stratégies de prévention et de réhabilitation centrées sur la famille, l'éducation, le soutien psychologique et l'insertion socio-professionnelle.

Conclusion

Suite à notre analyse de la délinquance juvénile, nous sommes d'avis qu'une compréhension approfondie des conduites des jeunes délinquants requiert l'utilisation de diverses perspectives psychologiques, chacune apportant une vision spécifique sur les causes et les processus de la délinquance. Premièrement, la psychologie développementale met l'accent sur le rôle crucial des premières expériences de vie dans la formation de la personnalité. Les enfants qui sont confrontés à la violence, à l'insouciance parentale ou qui manquent de figures d'attachement stables tendent souvent à développer des problèmes de comportement qui peuvent se transformer en comportements criminels durant l'adolescence. L'absence d'affection et le manque de repères éducatifs sont donc des éléments clés de la vulnérabilité. Par la suite, la psychologie sociale aide à comprendre l'impact des pairs et du contexte collectif. Dans les environnements urbains du Congo, la pauvreté et l'isolement social minent les dispositifs de contrôle au sein des familles et de la communauté. Les jeunes peuvent donc se tourner vers des groupes marginaux tels que les gangs, les bandes de rue ou les milices locales, qui leur procurent un sentiment d'appartenance et de reconnaissance identitaire. Ces groupes glorifient la violation des normes et l'agression, ce qui intensifie l'engagement des jeunes vers des comportements déviants. De son côté, la psychologie clinique propose une interprétation des troubles psychiques associés aux traumatismes subis. Lorsque ces traumatismes ne sont pas traités, ils peuvent engendrer des symptômes comme l'impulsivité, l'agressivité, l'anxiété ou le stress post-traumatique, qui se manifestent fréquemment par des actions antisociales. Pour finir, les méthodes cognitivo-comportementales mettent l'accent sur la signification des schémas cognitifs et des distorsions de pensée. Nombreux sont les adolescents délinquants qui perçoivent le monde social à travers un prisme de suspicion, d'effroi ou d'exclusion, ce qui les pousse à rationaliser leurs comportements déviants en tant que stratégies de survie. Leur faible capacité d'autorégulation émotionnelle et leurs difficultés à élaborer des solutions adaptées aux problèmes renforcent la tendance à recourir à la violence ou à la déviance.

Références Bibliographiques

- Bandura, A. (1977). *Social Learning Theory*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice Hall.
- Becker, S. (2025). *Productions projectives des enfants de la rue en échec de réunification familiale*. Mémoire de diplôme d'études approfondies, UPN).
- Bowlby, J. (1988). *A Secure Base: Clinical Applications of Attachment Theory*. London: Routledge.
- Debarbieux, E. (2008). *Violences à l'école : un défi mondial ?* Paris : Armand Colin.
- Hirschi, T. (1969). *Causes of Delinquency*. Berkeley: University of California Press.
- Mucchielli, L. (2018). *La délinquance des jeunes : sociologie d'un problème social*. Paris : Armand Colin.
- Shaw, C. R., & McKay, H. D. (1942). *Juvenile Delinquency and Urban Areas*. Chicago: University of Chicago Press.
- Titeca, K. (2009). The Changing Identity of Congolese Child Soldiers: From Victims to Villains. *Journal of Modern African Studies*, 47(2), 269–293.
- UNICEF (2020). *Children, conflict and displacement in the Democratic Republic of Congo*. UNICEF Report.